

L'OR DANS LA TOMBE 505 DE HALLSTATT

Le dimanche 19 octobre 1856, l'empereur François-Joseph, l'impératrice Elisabeth, l'archiduc Ferdinand Maximilien, les ducs Théodore et Carl, les duchesses Helena, Maria, Mathilde de Bavière et d'autres membres de la cour assistent à Hallstatt (Bez. Gmunden/A) à »l'ouverture« des tombes 504, 505 et 507, déjà repérées et explorées à l'avance. Elles comptent parmi les plus opulentes de la nécropole.

Ainsi, pour son séjour dans l'au-delà, la défunte de l'incinération 505 était nantie d'un précieux mobilier: des anneaux et perles d'ambre, de verre, une paire de lourdes fibules au décor zoomorphe en ronde-bosse, une ceinture en bronze et fer, des bracelets, des vaisselles en bronze – deux situles, une amphore, une coupe à large marli –, ainsi que des bijoux en or – une fibule et deux appliques¹.

De forme originale, cette fibule (fig. 1) pose d'intéressants problèmes d'identification. Son examen technique constitue le point de départ de la présente note, complété par quelques observations sur les autres parures en or attribuées par la suite à cette sépulture. Un doute soulevé à diverses reprises sur l'intégrité de l'ensemble n'a jamais été vraiment affronté²; c'est donc ici l'occasion d'amorcer un début d'enquête.

LES PÉRÉGRINATIONS DE LA FIBULE EN OR DE LA TOMBE 505

Lors de cette visite impériale, la fibule en or de la tombe 505 fut offerte à l'archiduc Ferdinand Maximilien ainsi que les deux statuette de taureau en bronze de la tombe 507. À l'époque, il venait de lancer les travaux de construction du Castello Miramare près de Trieste dans lequel il prévoyait d'exposer sa collection d'objets d'art et où il habita dès la fin de l'année 1860. En 1878, l'une des statuette de taureau de la tombe 507 fut remise par le Castello Miramare au Kunsthistorisches Museum de Vienne, avec d'autres pièces de sa collection d'art (Barth 1973, 51-52).

Quant à la fibule en or, il est difficile de savoir si elle a jamais été enregistrée dans les inventaires des collections du Castello Miramare³. Ferdinand Maximilien s'en serait-il dessaisi assez vite après sa visite à Hallstatt? En aurait-il fait cadeau à l'un de ses proches? Ou bien encore les pièces provenant de Hallstatt étaient-elles alors considérées comme des curiosités et non des objets d'art, ne méritant pas d'être inventoriées? La fibule ne figure pas dans l'impressionnant inventaire des bijoux précieux b.64 dressé entre 1857 et 1861, ni dans celui des collections grecques et romaines, rédigé plus tard. C'est seulement dans l'inventaire des collections ethnographiques b.62 daté de 1865 qu'ont été retrouvées des traces de quelques pièces provenant de Hallstatt, à savoir: »n° 182: quatre objets anciens indéterminés provenant des fouilles de Hallstatt; n° 183: 11 objets divers en bronze; n° 184: dix pierres découvertes dans la tombe qui a livré les figurines naïves de bovidés«⁴.

Il paraît douteux que la fibule ait fait partie du lot n° 182, vu le matériau précieux qui, logiquement, aurait été spécifié dans le libellé.

Elle réapparaît en 1911 dans le catalogue de vente de la Rudolph Lepke's Kunst-Auctions-Haus (Lepke 1911, 175 pl. H) de la riche collection d'art du baron Adalbert von Lanna, de Prague (1832-1909), fils du grand industriel portant même nom et même prénom (1806-1866). On ignore quand et en quelles circonstances la fibule entra dans la collection von Lanna. Existait-il des relations, directes ou indirectes, entre Ferdinand

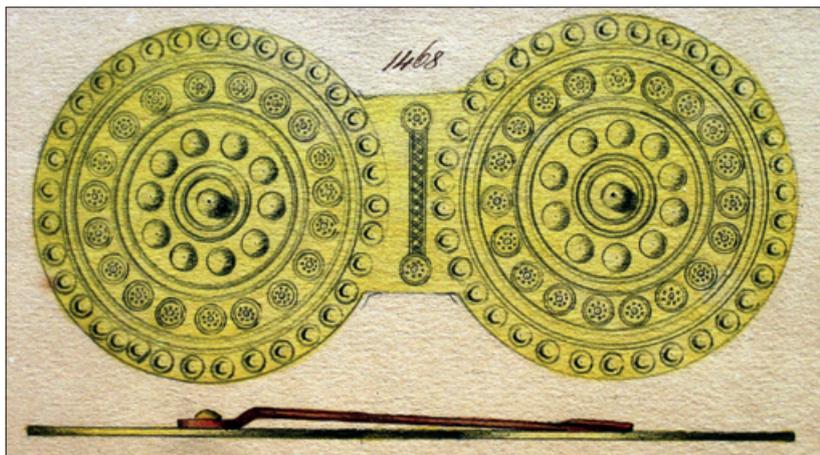


Fig. 1 Fibule à double disque de la tombe 505, extrait de la pl. XX du protocole St. Germain, Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye. – (D'après Ramsauer 1863). – Échelle 1:1.

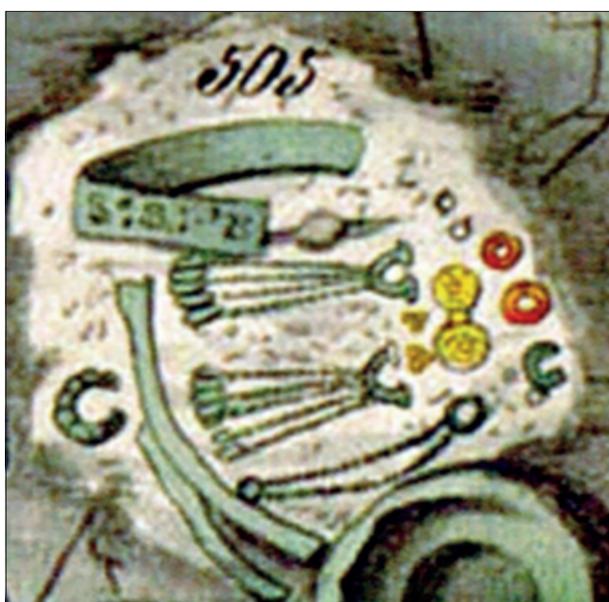


Fig. 2 Tombe 505: détail des objets sur les restes incinérés, extrait du relevé, pl. XVIII du protocole Antikencabinett, Naturhistorisches Museum, Vienne. – (D'après L'Or blanc 2004, 7; Kern et al. 2008, 150).

Maximilien et von Lanna père ou fils? Ce dernier, plus tard, en 1875, fera construire une villa à Gmunden, pays d'origine de sa famille, non loin de Bad Ischl ni de Hallstatt. Il n'aurait pas laissé d'archives sur de nombreux objets de sa collection ni sur cette fibule plus précisément. Il ne semble pas qu'il ait eu de contacts particuliers avec la famille de Habsbourg, quoique fréquentant des membres de la noblesse (familles Schwarzenberg, Buquoy, Thun) ainsi que des personnalités du monde de l'art puisqu'il contribua largement à la création du Uměleckoprůmyslové museum v Praze de Prague, fondé en 1885⁵. La fibule en or dans la collection von Lanna avait déjà perdu son origine et subi quelques dégradations – disparition d'un rivet, du porte-ardillon, probablement de l'ardillon – indices qu'elle avait peut-être transitée dans une collection intermédiaire.

Le troisième jour de la vente de la collection, mardi 28 mars 1911 à 10 heures, un lot de quinze bijoux antiques en or sont proposés, dont la fibule

(n° 1544a »Goldbeschlag einer Fibel in Form zweier durch Steg verbundenen Kreise mit Punkt- und Kreisverzierung; H: 5,2 cm L: 9 cm«). Elle est acquise par Heinrich Dressel qui aura l'heureuse idée de la léguer par testament, avec d'autres fibules achetées en Grèce, à l'Antiquarium de Berlin où elle entre en 1920 (Platz-Horster 2001, 17-18). Elle s'y trouve encore actuellement, exposée dans la salle des bijoux grecs de l'Altes Museum. Elle retrouva sa véritable identité en 1988 (Eluère 1988, 200; L'Or blanc 2004, 27). Une réplique de la fibule est aujourd'hui exposée dans le Museum Hallstatt avec d'autres objets de la tombe 505 (fig. 2).

DESCRIPTION DE LA FIBULE

Poids actuel: 9,34g; longueur totale à l'origine: environ 10 cm; diamètre des disques: 5,2 cm. L'un des disques (disque B) (**fig. 3a**) est amputé de quelques millimètres alors que sur les protocoles, les dessins de la fibule, pl. XX (**fig. 1**), peut-être idéalisés, la représentent complète lors de sa mise au jour en 1856 de même que les deux appliques trilobées. La mutilation fut-elle intentionnelle (rituelle?) ou accidentelle? Il semble peu probable qu'elle n'intervint qu'entre 1856 et 1911, vu l'aspect mousse de la section.

Sur la pl. XX, la fibule possède un rivet au centre de chaque disque; le relevé de profil montre un ardillon en bronze dont la partie proximale coudée se termine par un méplat fixé en son centre par le rivet du disque A, à l'autre extrémité la pointe rejoint un porte-ardillon figuré sommairement qui semble fixé sous le rivet du disque B. À l'heure actuelle le rivet du disque A est conservé (**fig. 3d**); celui du disque B a disparu laissant voir une cavité de 0,4 cm de diamètre obtenue par découpage à partir de la face externe et entourée d'une rangée de points repoussés (**fig. 3a**)⁶.

Chaque disque est orné de trois rangées concentriques de motifs décoratifs. Sur les divers protocoles ces motifs figurent en nombres variables, tous inexacts par rapport à la réalité (**tab. 1**). Ils présentent aussi la même erreur dans le registre externe: des cercles en relief alors qu'il s'agit de bossettes à bouton central aplaties.

		en réalité	von Sacken	protocole Vienne	protocole St. Germain	protocole Londres	protocole Oxford
rangée a	A	32	28	28	35	27	30
	B	32	28	28	35	28	33
rangée b	A	18	16	15	19	13	12
	B	17	16	15	19	13	12
rangée c	A	10	10	10	10	11	11
	B	10	9	10	10	12	11

Tab. 1 Variations dans le nombre de motifs décoratifs relevés, selon les sources.

Johann Georg Ramsauer – ou sans doute Isidor Engl – a dû dessiner l'objet sans compter systématiquement chaque motif. En effet, avant la visite officielle, le repérage et l'investigation préalables des tombes les plus spectaculaires dans le secteur de la nécropole exploré cette année-là ont dû aller de pair avec l'exécution des relevés des objets⁷. Quant au dessinateur de Eduard von Sacken, il n'aura pas vu l'objet, mais se sera inspiré d'un relevé du protocole.

Les motifs qui ornent ces différents registres concentriques mesurent respectivement, en partant de l'extérieur: 0,3 cm (rangée a), 0,53 cm (rangée b), 0,3 cm (rangée c). Sans doute le même poinçon a-t-il été utilisé pour les bossettes à bouton central des registres a et c.

Le motif répétitif du registre médian (b) comporte un cercle en relief de 0,53 cm obtenu par estampage au centre duquel un plus petit cercle de 0,2 cm a été tracé dans un second temps, probablement à main levée. Ensuite, en repoussant contre la face interne une pointe fine tout autour et au milieu du petit cercle central, des points en relief ont été obtenus – le plus souvent au nombre de neuf, chiffre peut-être symbolique (Warmenbol 1996).

Si l'on compare les deux disques, le disque B est décoré avec plus de rigueur que le disque A qui présente plus de faiblesses: les dix bossettes du registre c ont été trop rapprochées, créant un espace plus grand entre la première et la dernière. Quant au registre central b, des cercles ornés de petits points, le même problème a contraint l'artisan à insérer un cercle supplémentaire (**fig. 3a**) qu'il n'a même pas pris la peine de remplir



Fig. 3 Fibule à double disque de la tombe 505: **a** vue générale recto. – **b-c** partie médiane: recto (**b**) et verso (**c**). – **d** verso du disque A. – **e** détail du verso du disque B. – (Inv. n° 30894-5 © Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz; photos F. Vu). – Agrandissements divers.

Fig. 4 a Détail du verso du disque A et b schéma du montage. – (a inv. n° 30894-5 © Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz; photo F. Vu; b dessin Ch. Eluère). – Sans échelle.



de petits points! Pour les deux registres, l'erreur se situe au même niveau, indiquant ainsi la direction du mode opératoire de l'orfèvre.

Les registres sont séparés par des doubles lignes circulaires obtenues au compas et reprises au repoussé après la mise en place du décor: en attestent certains dérapages du ciselet (**fig. 3c-e**) au revers de l'objet. La partie intermédiaire entre les disques, haute de 2,18 cm, est ornée d'une ligne de dix croisillons irréguliers fins et serrés (0,34 cm de haut) exécutés à main levée contre la face interne à l'aide d'un outil acéré. Ces croisillons, bordés par deux lignes droites repoussées, relient deux motifs circulaires estampés remplis de petits points, déjà disposés aux extrémités (**fig. 3b-c**).

LE SUPPORT DE BRONZE DE LA FIBULE

À la suite d'une interprétation équivoque du texte de Ramsauer, il a été allégué que cette fibule aurait eu un support en os, confortant ainsi l'hypothèse d'une origine grecque (Glunz 1994; Glunz-Hüsken 2017, 100. 201). Or la fibule a été retrouvée non pas sur les vestiges d'un support en os, mais sur les restes d'ossements de l'incinération avec les appliques et les autres parures énumérées à la suite; le texte de Ramsauer indique bien »auf den Knochenresten« (sur les restes d'ossements) (Glunz 1994, 285; Kromer 1959, 117), expression couramment utilisée dans les protocoles pour la description des incinérations.

Comme l'avait déjà signalé Greifenhagen (1970, 70), des traces d'un support en bronze sont incontestablement conservées et visibles au revers de l'objet, en deux endroits:

- sous le bord replié de la feuille d'or (0,02 cm d'épaisseur) du disque B on distingue nettement le reste du support en feuille de bronze (0,04 cm d'épaisseur) (**fig. 3e**).
- Au revers du disque A d'autres éléments de bronze sont visibles, autour du rivet intégralement conservé en place (**fig. 3d**). Il s'agit de vestiges de la fixation de l'ardillon: on discerne une petite plaquette en bronze de contour arrondi, mais incomplet de 0,9 cm de diamètre, encore fixée sous la tête du rivet (0,35 cm de diamètre), et en dessous de cette plaquette les restes d'une autre feuille de bronze, celle du support sous le placage d'or (**fig. 4**).

La tête arrondie du rivet qui émerge à la face interne, de même forme et diamètre qu'à la face externe, présente encore des traces d'or en surface, ce qui correspond bien au dessin du 19^e siècle où ce détail étonnant est clairement représenté en jaune tant sur le protocole de Vienne que celui de St. Germain. Le rivet de bronze pourrait donc avoir été entièrement revêtu d'or.

Ramsauer a éprouvé le besoin de dessiner l'objet vu de profil, probablement pour attirer l'attention sur sa construction singulière et l'ardillon coudé. Le système de fixation et le support en bronze sous la feuille d'or étaient donc encore conservés lors de la mise au jour de l'objet en 1856; ils ont dû disparaître en partie

durant les années suivantes en raison de leur corrosion, mais les minces vestiges conservés décrits ci-dessus ne laissent aucun doute.

QUELLE IDENTITÉ POUR LA FIBULE?

Les comparaisons typologiques avec des fibules grecques, de morphologie proche, plates et façonnées en une pièce (Glunz 1994) soulèvent de nombreuses réserves: le décor varié des disques des exemplaires en os ou en ivoire est incisé, muni de cupules centrales destinées à des incrustations de matériaux divers comme de l'ambre et non à des rivets fonctionnels, des excroissances décoratives ornent leur partie médiane et surtout, le système de fermoir fixé à la face interne par un rivet central est généralement en fer. Une paire de ces fibules, plaquées d'argent, «achetée en Grèce», a fait partie de la collection Dressel et a été publiée par Christian Blinkenberg avec la fibule de Hallstatt, ce qui a contribué à la réputation de fibule grecque de celle-ci, malgré la mention «endroit de trouvaille inconnu» (Blinkenberg 1926, 267-268).

Klaus Kilian, recherchant la part de l'influence grecque ou italique sur les fibules à double disque en os ou en métal dans les Balkans, a dressé une carte de répartition mettant en évidence plusieurs groupes des deux côtés de l'Adriatique, soit une large diffusion de variantes locales (Kilian 1973, carte 6). Des fibules en bronze constituées de deux disques bombés façonnés séparément provenant de ces régions – ou d'autres encore, d'Italie du Sud, à double disque plat fait d'une pièce telle celle de Santa Maria di Anglona en Basilicata (prov. Matera/I), dépourvue de partie intermédiaire entre les deux disques jointifs (Pabst 2017, fig. 3-4) – ont été évoquées parmi de possibles modèles, suggestion peu réaliste. De grandes dimensions (autour de 16 cm), ces fibules possèdent leurs propres caractéristiques régionales: une partie fonctionnelle en fer en archet de violon munie parfois du ressort à une spire est fixée aux disques par des rivets coniques en fer ou en bronze.

Dans le sud des Alpes, d'autres bijoux pourraient constituer d'hypothétiques prototypes: les épingles en bronze de la nécropole de Vadena/Pfatten (prov. Bolzano – Alto Adige/I), munies de doubles disques plats martelés de la dimension de notre fibule, façonnés en une pièce avec partie médiane et décorés de registres concentriques de points repoussés ou motifs circulaires autour d'une bossette centrale. Les doubles disques sont fixés en leur partie médiane contre le haut de la tige par des rivets, le plus souvent deux ou trois. Ce détail fait penser aux deux motifs circulaires qui, en haut et en bas, ferment la ligne de croisillons sur la zone centrale de la fibule de la tombe 505. Ces épingles issues de fouilles anciennes sont datées du 8^e siècle av. J.-C. (Carancini 1975, 174-176 pl. 100-101)⁸.

En outre, ont déjà été trouvées dans la nécropole de Hallstatt (tombe 434 et 607) des fibules à double disque en bronze. Ces disques légèrement bombés décorés de points repoussés, trouvés séparés, provenaient de fibules disloquées. En 1996, la tombe 25 a livré une paire de fibules en bronze à double disque intactes (Glunz-Hüsken 2008, 35-41 fig. 1) avec encore en place un système de fixation rudimentaire dit «en archet de violon sans ressort», comportant un ardillon prolongé par une partie rubanée fixée au centre de chaque disque par un rivet en bronze et se terminant en porte-ardillon. Dans l'inhumation d'enfant 434, le reste d'un ardillon muni d'une perforation évoque un dispositif proche; l'un des disques trouvé près du crâne, a un diamètre de 4,3 cm, alors que les fibules des tombes 607, 25/1996, sont de grande dimension (16-17 cm de longueur). Ces fibules datées du Ha C, bien qu'ayant des disques façonnés séparément, sont intéressantes pour leur système de fixation simplement riveté, mais c'est une autre fibule exceptionnelle, un peu plus tardive, dont la fabrication locale ne fait aucun doute, la grande fibule ajourée de la tombe 577, qui offre un dispositif très comparable à celui de la fibule en or: toutes deux ont un ardillon coudé et fixé par rivetage, de même que quelques fibules à timbale dont l'ardillon et le porte-ardillon sont fixés selon cette technique (Kromer 1959, pl. 110, 2; 81, 11; 85, 7; 180, 24; 183, 5). Des assemblages par rivetage et par

rivage s'observent souvent à Hallstatt: ainsi, cette dernière technique a été employée pour fixer les oiseaux en ronde-bosse des fibules en demi-lune de la tombe 505.

Entre le 8^e et le 7^e siècle av. J.-C., des types variés de bijoux en bronze à double disque sont donc répandus à côté des fibules à double spirale infiniment plus nombreuses (Pabst 2010) dont un ou deux exemplaires en or auraient été trouvés à Strettweg (Bez. Murtal/A; Egg/Jeitler 2006), un autre, de petite dimension (4,8 cm) à Magyarbród (okr. Uherské Hradiště/CZ; Trésors 2001, n° 68).

Contrairement aux fibules en bronze, souvent trouvées par paires, la fibule en or de la tombe 505 est un exemplaire unique. Elle se distingue par son exceptionnel revêtement en feuille d'or d'une seule pièce plaqué sur un fin support de bronze, son système de fixation, les aspects particuliers de son décor abordés plus loin, confrontés à ceux d'autres parures en or auxquelles elle a pu être associée: les appliques trilobées – peut-être aussi une paire de boucles d'oreilles, une ceinture, un fil enroulé⁹.

LES DEUX APPLIQUES TRILOBÉES EN OR

Sur le relevé aquarellé de la tombe, pl. XVIII du protocole de l'Antikencabinett de Vienne (**fig. 2**), elles sont distinctement situées sur les cendres tout à côté de la fibule en or (elles ne sont pas figurées sur la même planche d'autres protocoles, comme celui de St. Germain).

Les deux appliques mesurant 2,9 cm présentent un décor de double cercle concentrique en relief soulignant chaque lobe, et au centre de ce motif un petit cercle en relief autour d'une bossette (Kromer 1959, pl. 96, 2). Ce sont les éléments en or de la tombe qui posent le moins de problème quant à leur identité ou provenance. Ces appliques trilobées, ici du type 1c défini par Biba Teržan et Anja Hellmuth, sont nombreuses dans le sud-est de Dolenjska en Slovénie, véritables marqueurs d'appartenance culturelle. En Hongrie, un seul exemplaire est signalé à Mezöcsát (Kom. Borsod-Abaúj-Zemplén/H), et ceux de la tombe 505 de Hallstatt seraient les plus occidentaux. Leur répartition vers l'est jusque dans certaines tombes de Géorgie est considérée comme un indice de relations ou de points communs avec des régions dominées par les Scythes (Teržan/Hellmuth 2008, 188 fig. 3).

Souvent trouvées par trois ou par cinq, ces appliques trilobées semblent avoir été en Slovénie des éléments de décoration de coiffes féminines traditionnelles en tissu ou en cuir, dont la plus spectaculaire est le »diadème« de Stična (obč. Ivančna Gorica/SLO), tombe 27 du tumulus 48 pour lequel la technique de placage de feuille d'or sur support de bronze est en partie utilisée (Guštin/Preložnik 2005b, 122).

Ces appliques caractéristiques suggèrent que la dame de la tombe 505 avait peut-être des origines slovènes, du moins des liens avec cette région, ce qui n'empêche pas qu'elle ait pu arborer d'autres parures de provenances variées ou de fabrication locale. Vu leur étroite proximité sur l'incinération – si l'on se fie au relevé (**fig. 2**) et au libellé du protocole – la fibule aurait-elle pu, en association avec les deux appliques, faire partie de la décoration d'une hypothétique coiffe?

LA PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES EN OR

Les deux boucles d'oreilles mesurent 3,5 cm de diamètre et sont constituées d'un ruban martelé de 1,3 cm de large (Kromer 1959, pl. 96, 1) dont les bords longitudinaux sont repliés contre la face interne, peut-être pour une fixation sur un support disparu ou seulement pour renforcer la rigidité des bijoux. Les extrémités de chaque ruban, rétrécies par découpage, constituent le système de fermoir: l'une enroulée en un ardillon pointu, l'autre repliée pour former une petite douille (**fig. 5**).



Fig. 5 Boucles d'oreilles: **a** vue générale et **b** détail des fermoirs. – (Inv. n° 1469-2/4, NHM n° 26830, Museum Hallstatt; Photos Ch. Eluère). – Sans échelle.

Vers la douille

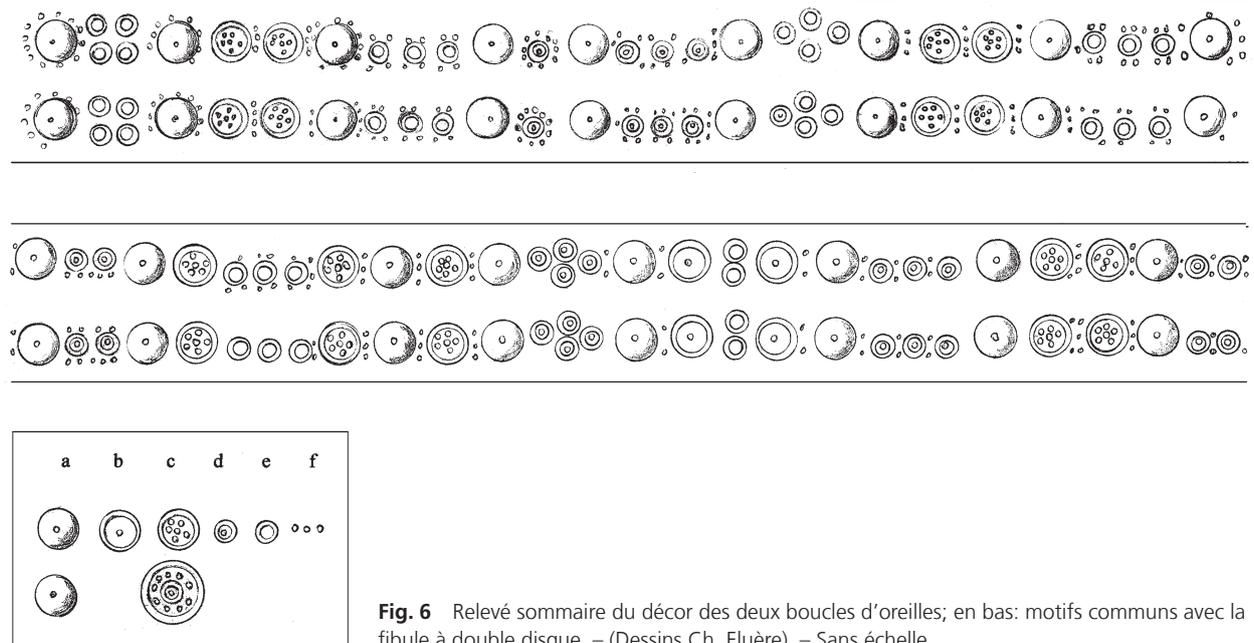


Fig. 6 Relevé sommaire du décor des deux boucles d'oreilles; en bas: motifs communs avec la fibule à double disque. – (Dessins Ch. Eluère). – Sans échelle.

Le décor s'étend symétriquement de part et d'autre d'un bourrelet médian repoussé: alternent bossettes à bouton central, petits cercles estampés ou d'autres légèrement plus grands autour d'un bouton ou encore contenant des points repoussés (au nombre de cinq le plus souvent). Utilisant les mêmes motifs, chaque boucle d'oreille possède sa propre syntaxe (**fig. 6**), particularité peu ordinaire déjà remarquée par von Sacken (1868, 73-74). Les reprises finales à la face interne du bourrelet médian et le long des rebords ont parfois écrasé l'extrémité de certains motifs (Kern/Lammerhuber 2010, 268-269).

Comme pour la fibule, des pièces comparables font défaut. De simples anneaux en or en guise de boucles d'oreilles ont été trouvés dans quelques tombes de Hallstatt¹⁰. Seul, dans la tombe 909, le fragment de ruban en or (environ 2 cm de large) orné de points et de cercles en léger relief, offre une similitude technique: le rétrécissement par découpage d'une extrémité formant un crochet (et non un ardillon) (Kromer 1959, pl. 182, 15).

Bien que souvent assimilées au même groupe (type 4 de Hansen 2010, fig. 69 note 617; type *Schildring* de Schönfelder 1998, fig. 2B, 5), nos boucles ont peu de points communs avec ces exemplaires rubanés à décor côtelé ayant un seul ardillon comme moyen de fixation face à l'autre extrémité rectiligne et lisse, tels ceux de Vače (obč. Litija/SLO; Teržan 2003, pl. 6, 3-4), ou un exemplaire en or (1 cm de diamètre) à Helpfau-Uttendorf (Bez. Braunau/A), »Siedelberg«, tumulus 5, obtenu par martelage d'une feuille de 0,65 cm de

large ornée de huit côtes longitudinales, assez proche d'une petite boucle d'oreille moulée en étain au décor similaire (1,5 cm de diamètre) de Hallstatt, tombe 15/1871 (fouilles de Linz; Egg 1985, 388-390 fig. 46, 1 pl. 42; Kromer 1959, pl. 230, 11).

Plus tard, d'autres boucles en or rubanées ou légèrement galbées, toujours avec l'ardillon comme système d'accrochage unilatéral, un décor de bourrelets longitudinaux, constituent des ornements de coiffe dans les inhumations féminines du Ha D2/D3, par exemple à Esslingen-Sirnau (Lkr. Esslingen/D; Bofinger 2018b), Dürrnberg-Eisfeld (Bez. Hallein/A), tombes 73 et 353 (Wendling 2019, fig. 5).

Quant aux deux boucles rubanées en or du tumulus 1 d'Opařany (okr. Tábor/CZ; Waldhauser 1995, fig. 3), elles représentent un type isolé, chacune de leurs deux extrémités se terminant par un crochet¹¹.

Des boucles d'oreilles en or naviformes ou presque tubulaires (Ha D2), comme celles de Nordhouse (dép. Bas-Rhin/F), tombe 4, tumulus 4 (Milcent 2018, fig. 20), de Ditzingen-Schöckingen (Lkr. Ludwigsburg/D; Hoppe 2018), du »Hegelesberg« à Kirchheim unter Teck (Lkr. Esslingen/D; Bofinger 2018a, fig. 11), présentent un ardillon volumineux s'enfilant dans l'autre extrémité béante du bijou. Le principe d'un véritable fermoir bilatéral avec partie mâle et partie femelle tel celui de nos boucles d'oreilles de Hallstatt se retrouve seulement sur des exemplaires en or sophistiqués et utilisant des éléments soudés: à Sainte-Colombe en Bourgogne (dép. Côte-d'Or/F), au Bettelbühl près de la Heuneburg (Lkr. Sigmaringen/D; Eluère 1987, 34; Dubreucq et al. 2018, 144; Krausse et al. 2017, fig. 3; 2019, 259).

D'autre part, des boucles en bronze concentrées vers la Suisse ou les Alpes orientales (Galan/Soutou 1959) offrent des parallèles intéressants. Le plus souvent, l'ardillon qui se termine en crochet vient se loger dans un trou aménagé sur l'autre extrémité, telles, en contexte Ha C/D1, dans les tumulus 60 et 42 de Rottenburg dans le Bade-Wurtemberg (Lkr. Tübingen/D), de grandes boucles d'oreilles rubanées décorées de points repoussés (1,8 cm de large et environ 6 cm de diamètre) (Reim 1998, fig. 6, 1-2). À Hallstatt, une grande boucle rubanée lisse en bronze d'un diamètre de 3,5 cm est munie d'un crochet et d'un œillet dans la tombe 110/1875; une autre, à un crochet, dans la tombe 220 (Kromer 1959, pl. 259, 12; 29, 17).

Le système plus rare, utilisant un rétrécissement de la feuille remartelée pour former une petite douille dans laquelle vient se loger la pointe de l'ardillon, est présent sur des exemplaires en bronze de Suisse, principalement dans le Plateau/Mittelland, et dans le sud de la Forêt Noire (Büdingen am Hochrhein [Lkr. Konstanz/D], Bade-Wurtemberg; Drack 1970, 25-27 fig. 7, 7-8. 10. 13; 9, 52-55; 11). Ces deux types (à crochet et œillet ou à ardillon et douille) de grande taille (de 4-8 cm de diamètre), généralement étudiés ensemble et situés entre la fin du Ha C et le début du Ha D, sont, en Suisse, souvent décorés de lignes longitudinales, mais à La Béroche (Ct. Neuchâtel/CH) une paire de boucles d'oreilles rubanées à crochet et œillet porte un décor de petits cercles oculés (Drack 1970, fig. 7, 2-3).

D'autres décors à base de points en relief sur des boucles en bronze à un crochet et large ruban sont signalés dans des tombes du Ha D en Slovénie, à Roje pri Trebelnem (obč. Mokronog-Trebelno/SLO) (trois exemplaires) et à Kavav hrib près de Suhadol (obč. Laško/SLO), ou encore à Grofove njive près de Drnovo (obč. Krško/SLO) (six exemplaires), dans ce dernier site les bijoux en place sur une inhumation ornaient plutôt un turban ou le bord externe de l'oreille de la défunte (Dular 2003, pl. 29, 1-3; 90, 1-2; Pavlovič 2018, fig. 4-5).

Les boucles d'oreilles attribuées à la tombe 505 s'écartent de la typologie classique; ce sont des hybrides se singularisant par des aspects traditionnels – un volumineux jonc rubané à bourrelet médian avec un délicat système de fermoir à la fois simple et ingénieux – mais d'autre part leur décor de motifs multiples estampés en relief, accrochant la lumière, rejoint peut-être une nouvelle tendance pour les bossettes protubérantes ou motifs estampés en relief présents par exemple sur des boucles de coiffe du Ha D2 à Mergelstetten (Lkr. Heidenheim/D), à Ilmenhof, Geisenfeld, en Bavière (Lkr. Pfaffenhofen an der Ilm/D; Milcent 2018, fig. 30; Claßen/Gebhard/Wiedmann 2010).

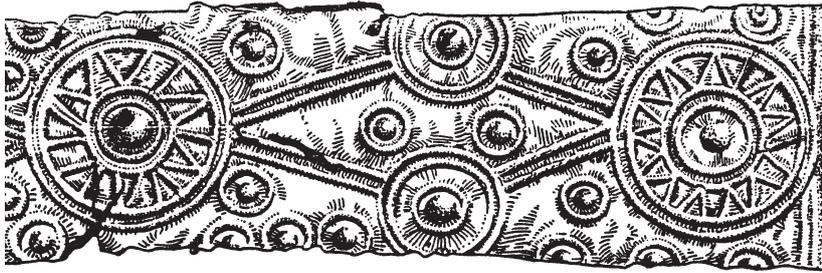


Fig. 7 Détail des motifs circulaires ornés de zigzags sur la ceinture en or. – (D'après Kromer 1959, pl. 96, 3). – Sans échelle.

LA CEINTURE EN OR

Il s'agit d'un ruban obtenu par martelage de 4,1 cm de largeur maximale sur une longueur de 29 cm. Von Sacken indique un poids de 6 ducats et une consistance rigide comparable à celle d'une «épaisse feuille de papier» (von Sacken 1868, 49). Ramsauer le qualifie de »bracelet«: l'aurait-il trouvé plié ou recourbé? Un ruban de 29 cm peut former un cercle d'environ 10 cm de diamètre, mais les premiers dessins représentent bien un ruban plat¹².

À une extrémité, un appendice losangique d'environ 4 cm se termine en crochet, ce qui conduit logiquement à considérer l'objet comme un élément de ceinture. Le centre du crochet est orné d'un cercle estampé autour d'une bossette centrale; le contour losangique profilé est souligné par des lignes maladroitement incisées sur la surface externe, ce qui est peu orthodoxe sur une œuvre d'orfèvrerie – intervention secondaire ou usure. L'autre extrémité, abrupte, est munie de deux trous grossiers, dont le plus extérieur est déchiré. Ont-ils servi pour un assemblage, une réparation ou pour recevoir le crochet, du moins lors d'un ultime dépôt dans la tombe? En tous cas la pièce, sans doute incomplète, paraît avoir subi de nombreuses vicissitudes, proches de la mutilation.

Son décor est basé sur la dualité de larges motifs: trois grands losanges contenant deux cercles estampés, alternant avec trois grands cercles doubles. Deux de ces derniers contiennent, autour d'une bossette centrale elle-même entourée d'un double cercle, un registre circulaire de lignes brisées en relief constituant des séquences sporadiques de zigzag (**fig. 7**); le double cercle proche du crochet présente une succession assez cohérente de onze pointes dont la régularité est interrompue à deux reprises par des traits droits, tandis que le deuxième double cercle comporte un registre identique légèrement plus large mais au décor anarchique où le zigzag (dont on ne distingue plus que quatre pointes) est contrarié par des rayons en divers sens; le troisième double cercle est décoré de huit petits cercles en relief à bossette centrale. Les grands losanges dont les traits sont parfaitement rectilignes ont dû être aménagés à la face interne à l'aide d'un traçoir, probablement après la mise en place des grands cercles. Les angles de leurs longs côtés sont ponctués de doubles cercles en relief. Autour, les espaces libres sont meublés de petits cercles disposés plus ou moins symétriquement (Kromer 1959, pl. 96, 3; Kern/Lammerhuber 2010, 270-271).

Cette composition n'est pas cernée de bordures, mais est libre, seulement interrompue par les limites du ruban comme si la feuille avait été redécoupée (par endroit des traces de découpage sont encore visibles)¹³. Apparaissent plusieurs fissures le long des tracés rectilignes des losanges ou au sommet des bossettes centrales, où le métal est plus mince et vulnérable. À la surface externe de la feuille épaisse, les décors présentent des reliefs assez mous.

Malgré l'alternance répétitive cercle/losange, ce décor n'est pas parfaitement symétrique du fait de la dimension progressive des losanges: partant de l'extrémité abrupte vers le crochet, ils mesurent respectivement 3,8 cm, 4,9 cm, 5,7 cm de longueur alors que les grands doubles cercles sans doute préparés au compas conservent tous un diamètre constant. L'orfèvre a-t-il mal calculé son projet et dû improviser ou bien est-

ce plus vraisemblablement intentionnel? La largeur du ruban de 3,8 cm s'évase légèrement jusqu'à 4,1 cm à l'approche du crochet. Cette partie est dépourvue des perforations frustes qui se répartissent sur un bord des deux tiers restants du ruban. Quoique relativement rigide, il a pu être fixé sur un support. Lorsque c'est le cas pour les ceintures en bronze, celles-ci présentent généralement de fines perforations régulières le long de leurs deux bords. Ici seul l'un des bords de la ceinture comporte une douzaine de perforations grossières, peut-être traces d'une fixation s'il s'agit du bord supérieur, à moins qu'en sens inverse elles aient pu servir à l'accrochage de pendeloques ou d'anneaux¹⁴. Elles semblent aménagées le plus souvent à partir de la face externe et aller deux par deux, une rangée plus près du bord étant souvent déchiquetée, il a peut-être fallu refaire une seconde série de trous. Vu leur aspect grossier, furent-ils exécutés en hâte avec un outil de fortune lors du dernier usage, funéraire, de l'objet? Ou bien, témoignent-ils de l'arrachage d'un support d'origine?

D'après le relevé grandeur nature (Kromer 1959, pl. 96, 3), les motifs circulaires estampés sont de cinq calibres: 2 cm, 1,5 cm, 0,85 cm, 0,6 cm de diamètre et de types répandus sur les ceintures en bronze de Hallstatt¹⁵. Les trois grands doubles cercles de 3,2 cm de diamètre sont plus énigmatiques quoique de tels motifs apparaissent sur quelques autres rares ceintures des tombes 485 et 696, entourant des motifs de bâtonnets obliques en chevrons ou des petits cercles (Kromer 1959, pl. 86. 125; Kilian-Dirlmeier 1969, pl. 37). Dans la tombe centrale du tumulus 60 de Rottenburg (Bade-Wurtemberg), encerclant les restes incinérés, une ceinture en bronze complète (107 cm x 4 cm) munie d'un crochet losangique orné de petits cercles en relief (Reim 1998, fig. 2. 7) porte un décor comprenant des rouelles classiques à huit rayons (proches de celles qui ornent le grand support en bronze de la tombe 507 de Hallstatt), motif présent déjà sur le cône en or d'Ezelsdorf en Bavière (Lkr. Nürnberger Land/D; Schauer 1986, pl. 27, 2).

Par ailleurs, les décors circulaires en zigzag s'apparentent aux motifs rayonnants à pointes plus allongées présents en Europe centrale déjà au Bronze final sur des têtes d'épingle de Bohême (Pare 1987, fig. 13) ou ponctuant les pectoraux de cuirasses telles celle de la tombe 30 du tumulus 52 de Stična (Božič 2009, fig. 1), celle de Saint-Germain-du-Plain (départ. Saône-et-Loire /F) draguée dans la Saône (Bonnamour/Mordant 1988, fig. 3 n. 1). Ces thèmes «étoilés» sont vastement répandus: les grands pendentifs rhodiens en feuille d'or (6-7 cm de diamètre) au décor impressionné de cercles doubles contenant des registres concentriques de triangles incisés accolés et remplis de petits points ont été comparés parfois à des pendentifs italiens comme ceux de la tombe de Bisenzio (Lazio; prov. Viterbo/I) (6 cm de diamètre) (fin du 8^e siècle av. J.-C.) décorés avec la technique des points repoussés (Cristofani/Martelli 1983, 76. 251; Platz-Horster 2001, 18-19). Le motif, considéré comme prophylactique et funéraire, se retrouve sur les nombreux *cinturoni*, plaques losangiques à crochets en bronze (en certains cas encore étroitement associés à des symboles solaires sous forme d'oiseaux schématisés) (Kossack 1949/1950). Avec de nombreuses variantes, ces motifs ciselés ou gravés autour de larges bossettes constituent les décors typiques de ces ceinturons dits de type villanovien, éléments symboliques du costume féminin dans le nord et le centre de l'Italie. De nombreux exemplaires ont été retaillés en disques, conservant le motif circulaire étoilé: une seconde vie pour ces ornements votifs qui ont perduré sur plusieurs lieux de culte (Marzatico/Endrizzi 2009, 51 fig. 8-9). Des éléments de ces *cinturoni* ont été retrouvés dans des sites du Tyrol du Sud et du Nord: à Vadena/Pfatten (fin 8^e -début 7^e siècle av. J.-C.), à Wörgl (Bez. Kufstein/A), tombe féminine 81 (datée du Ha D1), et dans le dépôt de Fließ (Bez. Landeck/A; Naso 2013, 75-78 fig. 1-2; Marzatico 2012, 313-316 fig. 6), révélant des courants d'échanges à travers le col du Brenner, les vallées de l'Adige, de l'Isarco et de l'Inn reliant le nord du Tyrol et la zone padane, et des rapports privilégiés avec la région de Bologne, où, dans le grand dépôt de San Francesco (città metropolitana di Bologna/I) des ceinturons offrent, quoique exécutés avec une technique différente, des motifs circulaires proches de ceux de la ceinture en or de Hallstatt (Lucentini 2009, fig. 8G).

L'exécution chaotique, parfois inversée, des zigzags n'est sans doute pas ici un détail anodin mais intentionnel – hypothèse proposée ailleurs pour expliquer des défauts volontaires dans les décors de vases céramiques (Christ 2019). Ces décors constituent probablement des messages très complexes qui nous échappent¹⁶. Quant aux grands losanges, le motif se retrouve, plus petit, souvent associé aux cercles selon différentes combinaisons sur les ceintures de bronze de Hallstatt¹⁷, également sur des galons tissés (Grömer 2005, fig. 4 pl. 15). L'association stylisée losanges/cercles s'observe encore plus tard à Hochdorf (Lkr. Esslingen/D), sur les bandes d'or ornant les chausses (Hansen 2010, fig. 26-31).

Le décor exubérant de cet élément de ceinture en or assez unique comporte un vocabulaire hallstattien associé à des réminiscences évoquant la région de Bologne, où justement sont connus des petits vases en bronze de type comparable à celui de la grande amphore déposée dans la tombe 505 (Iaia 2005, 170 fig. 65; Kern et al. 2008, 133).

Les ceintures revêtues d'or sont rares, seuls quelques exemples connus proviennent de tombes masculines d'une phase avancée du Ha D (Hansen 2010, 135-136). En outre, la tombe féminine 505 contenait, partiellement conservée, une large ceinture en bronze très finement décorée avec un montage complexe comprenant un élément précieux en fer, et aussi un petit crochet losangique (Kromer 1959, pl. 97, 1).

Cette ceinture en or est donc assez énigmatique, d'autant plus que, tout comme les boucles d'oreilles et un fil enroulé, elle n'aurait pas été mise au jour lors de l'ouverture officielle de la tombe 505, le 19 octobre 1856, mais beaucoup plus tard.

LES BOUCLES D'OREILLES, LA CEINTURE, LE FIL ENROULÉ EN OR, APPARTIENNENT-ILS À LA TOMBE 505?

La sépulture 505, d'une étendue de 135 cm × 105 cm, se serait située à 60 cm de profondeur. Dans son ouvrage de référence, basé principalement sur le protocole Ramsauer, Karl Kromer (1959, 117) rapporte qu'au-dessus des restes d'ossements incinérés qui s'étendaient sur 75 cm, se seraient trouvés, selon les termes de Ramsauer, les objets en or suivants: »n° 1468 une jolie broche en or en fine feuille d'or décorée de cercles et de points; n° 1469 deux autres petites parures en feuille d'or, comme une décoration, avec trois étoiles; n° 1469 1/4 un fil d'or enroulé; n° 1469 2/4 deux boucles d'oreilles en or; n° 1469 3/4 un bracelet en or de fine feuille d'or avec des gravures de cercles, étoiles et lignes«.

Le fait que le numéro d'inventaire 1469 attribué aux deux appliques trilobées soit repris avec trois subdivisions supplémentaires, les attribuant aux quatre autres pièces en or, éveille l'attention et met en évidence des divergences par rapport au texte d'autres protocoles, ce que ne relève pas Kromer dans ses remarques. Une lettre datée du 20 novembre 1866, rédigée par Ramsauer à l'intention du Directeur du Münz- und Antikencabinett à Vienne, livre des détails importants concernant ces quatre objets qui auraient été découverts sept ans après la fouille de la tombe¹⁸. Il a 71 ans lorsqu'il écrit cette lettre, trois ans après son départ à la retraite le 5 novembre 1863 et vit à Linz depuis la mi-novembre de la même année (Pertlwieser 1980, 13).

Extrait de la lettre de Johann Georg Ramsauer du 20 novembre 1866

»[...] Peu avant mon départ du Rudolfsturm, le 20 octobre 1863, un vent violent du sud-est se mit à souffler et de ma fenêtre je vis deux arbres renversés vers les tombes situées sous le Siegkogel. J'allai vérifier et

près de la tombe 505 qui fut ouverte le 19 octobre 1856 en présence de Sa Majesté l'empereur, Sa Majesté l'impératrice et plusieurs membres de la cour, je trouvai couché ce grand arbre sous lequel on avait en partie déjà fouillé lors de l'exploration de la tombe et en observant plus attentivement les racines découvertes je remarquai le fil d'or. En cherchant davantage je trouvai aussi les deux boucles d'oreilles et le bracelet en or qui correspond au style de la pl. XX du cahier de fouille. Heureux de cette découverte inattendue, je rentrai chez moi et fis la surprise à ma famille, puis j'emballai les pièces dans une boîte pour les conserver précieusement en projetant de porter ces objets lors du voyage prévu au printemps suivant à Vienne, puisque j'avais l'intention d'exprimer à Sa Majesté ma gratitude pour la grâce qu'il m'avait concédée avec le jubilé et les décorations honorifiques et en même temps de lui montrer la nouvelle découverte appartenant à celle faite le 19 octobre 1856 ou la déposer au Münz- und Antikencabinett.

Arrivé à Linz mi-novembre en déballant mes affaires, il me manquait la boîte avec les objets en or, impossible de les retrouver en passant soigneusement en revue tous mes paquets. Je promis même à ma famille une récompense de 10 f pour les retrouver, mais en vain. Je dus alors admettre qu'ils étaient perdus ou volés et je regrettai de ne pouvoir réaliser mon projet de les apporter lors de mon voyage à Vienne; de ce fait je ne pouvais pas en parler puisque je ne les avais plus.

Il y a deux mois, un employé me demanda si je ne voudrais pas lui céder mon uniforme officiel contre dédommagement et comme, depuis trois ans, je n'en avais plus l'utilité et qu'il dormait dans un coffre, nous fîmes affaire aussitôt et c'est en déployant l'habit que je retrouvai la boîte avec les objets en or; je me souvins alors que je les avais placés là en prévision du voyage à Vienne au printemps 1864 pour ne pas oublier de les emporter. Seul, avant le départ pour Vienne, je me renseignai s'il était absolument nécessaire d'apparaître en uniforme pour une audience auprès de Sa Majesté, ce à quoi on me répondit que cela ne convenait pas à un retraité. Comme l'uniforme était déjà assez usé, je choisis un costume noir, de ce fait la récupération des objets n'eut pas lieu.

J'avais l'intention d'aller à Vienne au début de ce mois avec mon fils Georg [...] mais cela n'a pu se faire, je [vous] remets les objets ci-inclus en vous demandant de m'en accuser réception [...]».

Que penser de cette lettre et des explications un peu rocambolesques, en même temps désarmantes, voire touchantes, que livre Ramsauer – mais qui pourraient aussi susciter de l'incrédulité: un tel récit n'aurait-il pu être inventé pour justifier un envoi tardif, remettre en circuit des objets issus de la fouille de la tombe 505 en 1856, ou d'une autre tombe, peut-être mis de côté, ou dissimulés, éventuellement récupérés auprès de collaborateurs ou de visiteurs indéliçats? Ce genre d'hypothèse fut déjà émis en d'autres occasions; en outre, sa collection dans le Rudolfsturm avait comporté quelques objets »non déclarés« dans les protocoles (Kromer 1959, 14; Barth 1973, 49).

Mais la vérité dépasse parfois la fiction et d'une façon générale l'honnêteté de Ramsauer est unanimement reconnue. En partant ici du principe qu'il est sincère et a récupéré ces objets – le fil, les boucles d'oreilles, la ceinture – après qu'une tempête ait déraciné un arbre »près de la tombe 505« en octobre 1863, proviennent-ils vraiment de la tombe 505? Sept années écoulées après la fouille, même s'il avait sûrement une connaissance intime du terrain, comment Ramsauer pouvait-il être si affirmatif et se souvenir précisément de l'endroit? Subsistait-il encore des repères au sol?

Si le fil enroulé, plus léger, est apparu en premier, puis la paire de boucles d'oreilles et la ceinture, plus lourde et volumineuse, cela signifierait bien que ces objets avaient été réunis, peut-être dans un sac ou un coffret et constituaient donc un ensemble. Toutefois, quelques incohérences relevées dans cette lettre retiennent l'attention.

Le problème de l'arbre

Dans le compte rendu de la fouille de 1856, il est signalé qu'une couverture de pierres soignée recouvrait la tombe. Sur le relevé du protocole, pl. XVIII, l'extension de l'incinération semble bien circonscrite, de même que le périmètre de la tombe. Sur la même aquarelle, le terrain figuré en coupe ne comporte pas d'arbre (au-dessus de la tombe 507, figure bien un arbre, mais ceci est peut-être une fantaisie artistique, puisque aucun arbre non plus n'est signalé dans le texte). Pourtant, Ramsauer ne manque généralement pas de préciser la présence d'un arbre ou de racines qui gênent fréquemment la fouille, par exemple pour la tombe 469 (30 cm de profondeur): »les racines d'un arbre s'étaient développées dans la tombe«, même problème pour les trois inhumations de la tombe 486 (45 cm de profondeur), ou l'incinération 494 (60 cm de profondeur) trouvée »dans les racines d'un arbre« ou encore, plus tard, la tombe 696, fouillée »sous trois gros arbres dont les racines arrivaient jusqu'aux cendres« (à 120 cm de profondeur) (Kromer 1959, 110. 114. 146), etc. Or dans sa lettre il est surprenant qu'il mentionne »ce grand arbre sous lequel on avait déjà fouillé«, alors que dans divers protocoles rien de tel n'est signalé pour la tombe 505. Est-ce une défaillance de mémoire (il devait pourtant avoir ses notes de fouille sous la main lorsqu'il rédigea cette lettre), une confusion involontaire avec une autre tombe, ou un détail délibérément ajouté pour sa vraisemblance?

S'agirait-il d'une sépulture proche de la tombe 505?

Certains conifères possèdent des racines relativement peu profondes mais longues et rayonnantes. Lors de sa chute, les racines d'un tel arbre auraient pu bouleverser une surface assez large, mettant au jour des secteurs inexplorés, des structures funéraires passées inaperçues pendant la campagne de 1856, comme celles d'une hypothétique défunte aux boucles d'oreilles, peut-être proche parente de la dame à la fibule de la tombe 505?

Un tel phénomène a en effet été mis en évidence près de la Heuneburg, sous le tumulus 4 de Bettelbühl: une femme et une fillette inhumées dans deux tombes séparées portaient le même type de fibule, au décor presque identique mais de dimensions différentes (11 cm pour les fibules à *navicella* en or de la femme de la tombe centrale; 5 cm pour les fibules en bronze plaqué d'or de la fillette) et d'autres bijoux en or décorés selon des techniques semblables (Krausse et al. 2017).

Autour de la tombe 505, les tombes 497 et 510 (à 90 cm de profondeur) semblent assez pauvres; la tombe 469, sous un arbre (à 30 cm de profondeur), est celle d'un guerrier-artisan incinéré avec de nombreux outils, un élément de cuirasse, une épée, des pointes de lance (Kromer 1959, 110-111 pl. 82-84), mais deux tombes féminines, 500 et 511 (respectivement à 45 et 60 cm de profondeur) – les plus proches de la 505 – pourraient être concernées: dans les protocoles de St. Germain, Londres et Oxford des problèmes de racines sont signalés pour celles-ci (Hodson 1990, 148-149).

S'agirait-il de la tombe 505?

Si l'on se rallie à l'intuition de Ramsauer qui attribue l'ensemble des bijoux à la tombe 505, et en se référant à son plan de la nécropole (Kromer 1959, carte 3; Hodson 1990, pl. 53), un arbre près de la tombe 511, déraciné par un vent du sud-est, aurait éventuellement pu dégager en dessous de lui une partie insoupçonnée de la tombe 505, peut-être plus étendue qu'on ne le pensait, avec ce lot de parures rassemblées à une profondeur différente ou à l'écart des restes incinérés sur lesquels reposaient la plupart des bijoux (l'un

des bracelets en bronze semble avoir glissé vers la périphérie de la tombe). Des cas de dépôts insolites ont bien été relevés en Slovénie: dans une tombe à Sajevice (obč. Kostanjevica na Krki/SLO), des bijoux en or abîmés ont été déposés en deux lots; à Rovišče, tombe 1-1883/9 (obč. Zagorje ob Savi/SLO), des fragments en or inidentifiables rassemblés dans un sac ou un coffret, semblent volontairement sacrifiés ou déposés pour leur valeur-métal (Dular 2003, 244-245; Teržan/Hellmuth 2010, 180-181; Guštin/Preložnik 2005a, 127-128 fig. 6).

Si l'on se réfère à nouveau à la tombe de la femme adulte de Bettelbühl datée de 583 av. J.-C., la dispersion anormale d'éléments du mobilier, notamment des parures en or, suscite plusieurs hypothèses: phénomène naturel de bioturbation, incursion dans la tombe? Ainsi, une «boucle d'oreille» en or (28,5 cm de long) au décor très ouvragé, s'est retrouvée assez loin du squelette (à 1 m de ses pieds et à près de 2 m de sa tête) (Krausse et al. 2017, fig. 3). Des remaniements secondaires dans les sépultures peuvent se produire, tels par exemple ceux observés dans des inhumations plus tardives à Dürrenberg (Wendling 2018). Enfin, comme c'est le cas pour les sépultures 504 et 507, présumées doubles (Hodson 1990, 89), une seconde incinération – féminine – dans la tombe 505, pourrait-elle constituer encore une autre hypothèse?

Ce que disent les protocoles

Est-ce l'existence des bijoux d'or mis au jour en 1856, de traits communs qu'il remarque avec les dessins de la pl. XX (assez curieusement, dans sa lettre, à propos de la ceinture) qui auraient incité Ramsauer, après la clôture du chantier et une dizaine de jours avant sa mise à la retraite, à attribuer sans hésitation à la tombe 505 ses nouvelles découvertes, qui, sans contexte, auraient paru moins intéressantes? À moins que d'autres arguments, que nous ignorons, justifient cette attribution?

Dans le texte du protocole Ramsauer, entièrement écrit de sa main vraisemblablement pendant sa retraite (vers 1870, selon Pauli 1975, 13), il a délibérément (un peu abusivement, les pièces n'ayant pas été trouvées sur l'incinération!) inséré ces objets à la suite des appliques trilobées. Mais les quatre pièces ne sont pas dessinées sur la pl. XX ni sur le relevé de la tombe pl. XVIII. Dans le texte du protocole Peduzzi, les numéros 1469-1/4 à 3/4 sont ajoutés en bas de page tandis que dans le protocole de l'Antikencabinett ils ne sont pas mentionnés, ni dans celui de St. Germain dont Alexandre Bertrand accuse réception le 26 août 1865¹⁹. Les dessins des objets, sur les planches du protocole Peduzzi, ont été découpés par Adolf Mahr (cf. Glunz-Hüsken 2017, pl. 10, 124).

Ils figurent sur la pl. XX du protocole de Londres, sans toutefois être mentionnés dans le texte (Hodson 1990, 149 pl. 77) ni signalés sur le relevé de la tombe pl. XVIII. Les planches non reliées de ce protocole (peut-être plus tardives que le texte?) mesurent environ 38 cm × 26,5 cm²⁰, sont des copies à demi-grandeur des planches classiques, réalisées dans un autre style et l'écriture de Ramsauer a été identifiée pour toutes les annotations accompagnant les dessins (Barth/Hodson 1976, 161). La composition surchargée de la pl. XX suggère bien que les dessins des pièces 1469-1/4 à 3/4 ont été ajoutés dans la zone supérieure de la feuille, le reste demeurant conforme au modèle courant des autres protocoles. Le dessin de la ceinture présente un détail peut-être révélateur: dans deux des grands cercles, à la place des zigzags figure un motif d'étoile à huit branches (référence possible au terme d'«étoile» dans la description du décor?).

La pl. XX du protocole d'Oxford est encore plus éloquente²¹. Mesurant 68,5 cm × 31 cm, elle est la seule avec deux autres planches (plan et coupe du cimetière et plan des tombes fouillées de 1846 à 1863) à avoir cette longueur. Le bas de la feuille d'environ 13 cm a visiblement été replié pour s'insérer dans l'ensemble du volume (fig. 8). La ceinture, les deux boucles d'oreilles et le fil enroulé en or sont figurés en haut de la planche en grandeur nature, de même que les autres parures, mais portent les numéros 1476-1/4 à 3/4,



Fig. 8 Pl. XX du protocole d'Oxford. – (© Ashmolean Museum, University of Oxford).

à la suite du numéro de la situle au bas de la planche, dernier objet de l'inventaire – preuve d'un ajout a posteriori. Seules les vaisselles de bronze et le fragment de ceinture en bronze et fer sont réduits à demi grandeur. Le dessin des objets en or est assez précis: sur la ceinture sont figurés les légers reliefs entourant le crochet losangique et une perforation ronde à l'autre extrémité. Le motif de zigzag en étoile possède neuf pointes. Le texte manuscrit comporte un repentir éloquent: à la suite de la description des tombes 505 et 506, quelques lignes de la main de Ramsauer ont été écrites sur un morceau de papier collé en bas de la page: »De la tombe 505 furent encore trouvés plus tard, le 26 octobre 1863, les objets suivants recueillis sous les racines d'un grand sapin qui se trouvait en partie au-dessus et qui fut abattu par un vent de tempête le 24 octobre [...]«²². Cette note brève précédant l'énumération des quatre pièces paraît plus précise par rapport aux termes de la lettre (le 24 octobre, jour de la tempête, étant un samedi, il serait allé sur place le lundi 26)²³ et dans la description des objets, il souligne cette fois, à juste titre, la ressemblance du décor des boucles d'oreilles avec celui de la fibule n° 1468.

Plusieurs jeux de dessins aquarellés avec une pl. XX augmentée de ces quatre pièces ont donc dû circuler. On se demande qui est l'auteur des dessins, puisque après son départ de Hallstatt en novembre 1863, Ramsauer ne pouvait sans doute plus compter sur Engl pour cette tâche. La date d'exécution de ces pl. XX demeure pour le moment inconnue: en 1866, une fois les objets retrouvés, avant de les expédier à l'Antikencabinett le 20 novembre? Dans une lettre, datée de 1877, Matthäus Much signale que le protocole qui deviendra plus tard le protocole de Londres aurait été photographié pour le »Kaiser Max« (Barth/Hodson 1976, 175), soit avant 1867²⁴.

Ce que disent les objets et les motifs décoratifs

Différents motifs géométriques ornant ces bijoux semblent faire partie inhérente du vocabulaire symbolique en usage à Hallstatt. Seuls les grands cercles doubles en relief sont communs à la ceinture et à la fibule, mais plus de similitudes entre le décor de cette dernière et celui des boucles d'oreilles retiennent l'attention – bossettes à bouton central et cercles à petits points en relief (**fig. 6**) qu'ils partagent se retrouvent aussi sur des parures en bronze de la nécropole.

- Les bossettes à bouton central: Markus Egg a déjà attiré l'attention sur l'origine du motif qu'il situe dans »une zone proche de Hallstatt« (Egg/Kramer 2016, 136-137). Mesurant le plus souvent environ 0,5 cm, mais de diamètre variable, il apparaît sur de nombreuses ceintures de bronze²⁵.
- Les cercles estampés (0,5 à 1,5 cm de diamètre) entourant des points en relief parfois autour d'un bouton central se retrouvent avec des variantes sur quelques ceintures de Hallstatt²⁶ et d'autres, plus à l'ouest, à Wolfegg dans le Bade-Wurtemberg (Lkr. Ravensburg/D; Kilian-Dirlmeier 1972, pl. 24, 294) ou dans la forêt des Moidons, à Paranzot (dép. Jura/F; Piningre/Ganard 2004, fig. 79).
- Le simple cercle estampé avec un bouton central présent sur les boucles d'oreilles est aussi le thème principal de quelques pendentifs semi-circulaires en or ou plaqués d'or bien spécifiques à Hallstatt, présents dans trois sépultures à incinération (phase avancée du Ha D): les tombes 586 (Kromer 1959, pl. 115), 679 (Kromer 1959, 143-144 pl. 138 et Barth 1973, pl. 1, 1-4), 762 (Kromer 1959, 154 pl. 126). Ce motif simple du cercle en relief (0,5 à 1 cm de diamètre) avec ou sans bouton central, extrêmement répandu au premier Âge du Fer, est présent sur les ceintures en bronze, en bordure longitudinale, en rangée verticale délimitant des métopes ou en motif principal²⁷.

Par contre, la ligne de fins croisillons exécutés à main levée dans la zone médiane de la fibule est un motif assez déroutant. Même les croisillons estampés sont rares à Hallstatt, à part sur quelques ceintures en bronze (tombe 174, Kromer 1959, pl. 21, 1).

L'apport de la composition du métal

L'analyse du métal apporte des informations intéressantes. Parmi une douzaine de pièces analysées provenant de Hallstatt ces quatre objets se regroupent assez clairement (tab. 2):

objet	Au	Ag	Cu	Sn	Hg	littérature
fibule	69,2	29,5	1,3	-	-	Platz-Horster 2001, 17 ²⁸
boucle d'oreille	75,2	23,0	1,6	0,19	-	Hartmann 1970, Au 306
boucle d'oreille	71,9	28,0	1,1	0,074	-	Hartmann 1970, Au 307
ceinture	72,8	27,0	1,8	0,37	tr?	Hartmann 1970, Au 254

Tab. 2 Récapitulation des analyses montrant des similarités dans les éléments majeurs Ag, Cu.

La qualité de l'or des quatre objets paraît très comparable en ce qui concerne les éléments majeurs. Ceci constitue un argument de poids qui pourrait renforcer l'hypothèse d'un ensemble homogène, mais seule une analyse des éléments-traces pourrait le confirmer avec certitude.

Il serait intéressant de savoir si la composition des appliques trilobées, probablement importées de Slovénie, est différente. Des analyses d'éléments de diadème de Stična et Šmarjeta (obč. Šmarješke Toplice/SLO), de même que des appliques trilobées de ces sites et de Podzemelj (obč. Metlika/SLO) indiquent pour la plupart des valeurs en Ag inférieures (Hartmann 1970, pl. 31, Au 1656. 1646. 1657. 1645. 1651). Quant au fil enroulé typique des sépultures féminines, sa composition pourrait être aléatoire: l'analyse de quelques exemplaires de Hallstatt indique des compositions hétérogènes (Hartmann 1970, Au 342. 344. 347).

CONCLUSIONS

Dans la vaste nécropole de Hallstatt ont été trouvés dans près d'une quarantaine de tombes, en quantité modeste, des ornements en or de petite dimension – perles, appliques, pendentifs, fils enroulés, parures annulaires, revêtements d'armes. À côté des prestigieuses productions des ateliers de bronziers et de dinandiers, l'or est encore utilisé parcimonieusement et les traces laissées par les orfèvres privilégient, outre la fabrication des fils, des techniques de placages de feuille d'or et une prédilection pour les simples décors estampés à base de cercles, de bossettes.

Les objets en or, porteurs de symboles, marqueurs sociaux, ont leur typologie propre et sont souvent des pièces uniques, des créations inédites qui, ici, partagent occasionnellement le vocabulaire des motifs géométriques affichés sur les ceintures en bronze des femmes de Hallstatt.

Dans la tombe 505, le fait que la fibule en or soit dépourvue d'excroissances médianes, qu'elle soit montée sur un support en bronze, que les motifs de son décor et le montage très particulier de son ardillon se retrouvent sur des productions locales, sont autant d'arguments pour écarter l'hypothèse d'une importation grecque. La présence des appliques trilobées dans la tombe reflète un lien avec la Slovénie où les tombes féminines riches sont souvent accompagnées d'or, mais aussi de nombreuses perles de verre et d'ambre, comme dans la tombe 505. Des relations privilégiées avec cette région ont déjà été relevées dans la nécropole (Egg 1978; Kern 2003, tab. 1) et sont sensibles dans des tombes environnantes. Par contre, l'élément de ceinture en or pourrait témoigner d'influences issues d'une autre sphère culturelle, le centre-nord de l'Italie par le relai du Tyrol du Sud, région peut-être impliquée de près ou de loin dans la conception de la fibule à double disque.

Il est vrai que les circonstances de trouvaille du »second lot« ne sont pas claires malgré l'apparente conviction de Ramsauer. Étant donné toutefois les similitudes troublantes dans la qualité du métal, une possible cohérence chronologique, on ne peut totalement rejeter l'hypothèse que la fibule à double disque et les boucles d'oreilles au décor si proche, et par conséquent aussi la ceinture, quoique de facture différente, le fil enroulé, pourraient constituer un ensemble. La tombe 505 est située généralement au Ha D1 et pour le moment, seule la tombe 27 du tumulus 48 de Stična présenterait une richesse en or plus ou moins comparable pour l'époque.

La sépulture 505 était-elle plus étendue par rapport au périmètre décelé en 1856? Contenait-elle un second lot de bijoux d'or déposés en périphérie de l'incinération, voire une seconde incinération, celle d'une proche parente?

La détermination des éléments-traces de l'or permettrait d'aiguiller les hypothèses et, en liaison avec une meilleure connaissance des structures et des rites funéraires que devraient livrer les nouvelles fouilles dans la nécropole, saura-t-on enfin un jour si la dame de la tombe 505 était vraiment l'unique dépositaire de ces parures en métal précieux? Une telle accumulation d'or, associée à un somptueux service de vaisselle, une impressionnante paire de lourdes fibules en bronze cliquetantes, révélerait alors un personnage hors du commun doté de pouvoirs peu ordinaires.

Un dossier à suivre...

Remerciements

Je remercie spécialement Astrid Grieger pour la transcription d'extraits manuscrits des protocoles et Alberto Cane pour son aide à la mise au point des illustrations.

Notes

- 1) Énumération du mobilier selon, entre autres, les protocoles Antikencabinett de Vienne, St. Germain, Londres.
- 2) Karl Kromer, dans son ouvrage publié en 1959 basé sur le protocole Ramsauer, rapporte une liste plus longue des objets en or (Kromer 1959, 117 pl. 96-97). Eduard von Sacken, dès 1868, précise (1868, 49) que la ceinture en or aurait été trouvée plusieurs années après les autres objets. Le Dr Fritz Eckart Barth à plusieurs reprises a attiré l'attention sur le fait que certains objets en or avaient été trouvés dans un second temps et ne font peut-être pas partie du mobilier de la tombe 505, cf. note de Barth du 20 décembre 1974; Glunz 1994, 288 note 30; Glunz-Hüsken 2017, 445.
- 3) Remerciements à la Dott.ssa Colombatti, de l'Archivio statale, Trieste, pour la communication des inventaires des collections de Ferdinand Maximilien.
- 4) »182: vier unbestimmte alte Objecte von den Ausgrabungen von Hallstadt; 183: 11 diverse Objecte aus Bronze; 184: 10 aus dem Grabe der unschuldigen Rinder ausgegrabene Steine«.
- 5) Remerciements au Dr Filip Wittlich, Uměleckoprůmyslové museum, Prague, pour ces renseignements.
- 6) Remerciements à Dr Agnes Schwarzmaier, Antikensammlung, Berlin, pour m'avoir autorisée à examiner la fibule et la communication des photographies.
- 7) Les fouilles de 1856 se termineront peu après la visite, soit le 31 octobre; cette année-là ont été fouillées 144 tombes (n° 369-512), un chiffre record (Kromer 1959, 10. 14).
- 8) Remerciements au Dr Günther Kaufmann, Südtiroler Archäologiemuseum, Bolzano, pour la documentation sur les épingles de Vadena/Pfatten.
- 9) Cf. note 2.
- 10) Tombes 11/1889, anneau filiforme de 1,2cm de diamètre (Kromer 1959, 193), 2/1939, anneau de 2,2cm de diamètre (7,73g) (Kromer 1959, pl. 209, 22), et d'autres dans des contextes plus tardifs.
- 11) Remerciements à Mgr Viktoria Chystyakova, Historické Muzeum, Prague, pour la communication de photographies des objets.
- 12) Le qualificatif de »bracelet« n'est pas surprenant: des ceintures en bronze auraient été trouvées enroulées à Hallstatt – dans l'incinération 63/1872, ou dans les inhumations 9 et 10, découvertes au niveau du cou, bien que d'une largeur de 7 cm (Kromer 1959, 43 pl. 2, 5. 18).
- 13) Parmi les nombreuses ceintures de bronze découvertes dans les tombes de Hallstatt, le plus souvent féminines, on trouve rarement ce type de décor avec de grands motifs espacés. Seules quelques-unes du type dit de Schrotzhofen pourraient s'en rapprocher (Kilian-Dirlmaier 1972, pl. 64-69), quoique leur décor soit souvent réalisé par de petits points repoussés et qu'elles soient démunies de crochet losangique.
- 14) Quelques rares ceintures en bronze de Hallstatt sont ornées de pendeloques: tombes 328 (Kromer 1959, 89); 836 (Kromer 1959, pl. 167, 16); 58/1872 (Kromer 1959, pl. 242, 7).

- 15) Cf. tombes 174 (Kromer 1959, pl. 21, 1); 453 (Kromer 1959, pl. 73, 2); 494 (Kromer 1959, pl. 89, 3); 671 (Kromer 1959, pl. 131, 1); 68/1873 (Kromer 1959, pl. 246, 1); 95/1873 (Kromer 1959, pl. 253, 1); 934 (Kromer 1959, pl. 188, 6), etc.
- 16) Si l'on compare avec une tout autre civilisation: par exemple, on connaît en détail la signification des grands cercles reliés par des lignes brisées décorant les *chirungas* australiens (Lévi-Strauss 1962, fig. 11).
- 17) Tombe 9 (Kilian-Dirlmeier 1972, pl. 60, 578); tombe 10 Linz (Kilian-Dirlmeier 1972, pl. 79, 636); tombe 100 (Kilian-Dirlmeier 1972, pl. 78, 639).
- 18) Remerciements au Dr Barth qui m'a communiqué une transcription de cette lettre, avec la permission de la mentionner (traduction en français: Ch. Eluère).
- 19) Renseignements concernant les protocoles conservés au Naturhistorisches Museum de Vienne communiqués par le Dr Barth (sa note d'archive du 20. décembre 1974) que je remercie vivement. – Concernant le protocole St. Germain, dans le récapitulatif des objets recueillis chaque année, par tombe, curieusement, aucun objet en or n'est indiqué pour la tombe 505: signe d'embarras?
- 20) Remerciements à Becky Loughead, Bibliothèque de la Society of Antiquaries of London, pour ces renseignements.
- 21) Remerciements à Dr Alison Roberts, Ashmolean Museum, Oxford, pour avoir bien voulu me communiquer des extraits des planches et du texte du protocole d'Oxford.
- 22) »Von dem Grabe 505 wurden später, und zwar am 26ten Oktober 1863, in Folge des Umstandes, dass zum Theil über dasselbe ein grosser Tannenbaum gestanden und am 24 Oktober vom Sturmwinde umgeworpen worden ist, bei dem Nachforschen noch folgende Funde unter den Baumwurzeln gemacht«.
- 23) La date du 24 octobre serait la plus juste, compte tenu des informations d'archives recueillies auprès du Dr Josef Haslhofer du Zentralanstalt für Meteorologie und Geodynamik de Salzbourg, que je remercie.
- 24) Ferdinand Maximilien, devenu empereur du Mexique en 1864, meurt en 1867: ces photographies ont donc dû être prises avant 1867. Il n'y en a pas trace dans les collections du Castello Miramare, d'après la Dott.ssa Alice Cavinato, Castello Miramare, Trieste, que je remercie.
- 25) Tombes 367, 459, 1001 (Kromer 1959, pl. 60, 1; 75, 1a-b; 192, 7b); sur la bordure de deux cabochons dans l'inhumation 234 (Kromer 1959, pl. 31, 13a-b). Sur quelques ceintures, le motif du losange contient une bossette à bouton: tombes 9 (Kromer 1959, pl. 2, 7); 100 (Kilian-Dirlmeier 1972, pl. 78, 639).
- 26) Tombes 146 (Kromer 1959, pl. 20, 1); 485 (Kromer 1959, pl. 86); 635 (Kromer 1959, pl. 154, 1b); 1001 (Kromer 1959, pl. 192, 8); 67/1872 (Kromer 1959, pl. 245, 5).
- 27) Tombes 10 (Kromer 1959, pl. 2, 18); 485 (Kromer 1959, pl. 86); 522 (Kromer 1959, pl. 123, 1); 635 (Kromer 1959, pl. 154, 1); 676 (Kromer 1959, pl. 156, 4); 861 (Kromer 1959, pl. 180, 25); 874 (Kromer 1959, pl. 172, 1b); 911 (Kromer 1959, pl. 194, 14); 68/1873 (Kromer 1959, pl. 246, 1). Le motif couvre entièrement une fibule à timbale, tombe 474 (Kromer 1959, pl. 85, 7).
- 28) Analyse du Rathgen Forschungslabor, rapport du 19. janvier 1989.

Bibliographie

- Barth 1973: F. E. Barth, Zur Identifizierung einiger Gegenstände aus dem Gräberfeld Hallstatt in der Sammlung Johann Georg Ramsauer. Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien 103, 1973, 48-54.
- Barth/Hodson 1976: F. E. Barth / F. R. Hodson, The Hallstatt Cemetery and its Documentation: Some New Evidence. The Antiquaries Journal 56, 1976, 159-176.
- Blinkenberg 1926: Ch. Blinkenberg, Lindiaika. 5: Fibules grecques et orientales. Historisk-filologiske meddelelser 13, 1 (København 1926).
- Bofinger 2018a: J. Bofinger, Gold am »Hegelesberg«. Ein unerwartetes hallstattzeitliches Frauengrab. Dans: Bofinger 2018c, 66-77.
- 2018b: J. Bofinger, Korallen im Grab. Die reich ausgestattete späthallstattzeitliche Frauenbestattung von Esslingen-Sirnau. Dans: Bofinger 2018c, 78-89.
- 2018c: J. Bofinger (éd.), Steinzeitdorf und Keltengold. Archäologische Entdeckungen zwischen Alb und Neckar [catalogue d'exposition Kirchheim u. Teck]. Archäologische Informationen aus Baden-Württemberg 78 (Esslingen 2018).
- Bonnamour/Mordant 1988: L. Bonnamour / C. Mordant, La phase moyenne du Bronze final (IIb-IIIa) en Bourgogne orientale. Dans: Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes. Actes du colloque international de Nemours, 1986. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France 1 (Nemours 1988) 363-372.
- Božič 2009: D. Božič, A Hallstatt Grave Containing a Cuirass, Excavated near Stična by the Duchess of Mecklenburg in 1913. The Reliability of Grave Groups from the Mecklenburg Collection. Arheološki Vestnik 69, 2009, 63-95.
- Carancini 1975: G. L. Carancini, Gli spilloni nell'Italia continentale. PBF XIII, 2 (München 1975).
- Christ 2019: E.-M. Christ, Intentionelle Unvollkommenheit? Untersuchungen zu den Regeln hallstattzeitlicher Verzierungen an Tongefäßen. Dans: Ch. Bockisch-Bräuer / B. Mühldorfer / M. Schönfelder (éd.), Die frühe Eisenzeit in Mitteleuropa. Internationale Tagung vom 20.-22. Juli 2017 in Nürnberg. Beiträge zur Vorgeschichte Nordostbayerns 9 (Nürnberg 2019) 25-35.
- Claßen/Gebhard/Wiedmann 2010: E. Claßen / R. Gebhard / S. Wiedmann, Fürstin – Priesterin – Händlerin: Wer bin ich in der Hallstattzeit? Archäologie in Deutschland 2010/6, 24-27.
- Cristofani/Martelli 1983: M. Cristofani / M. Martelli, L'oro degli Etruschi (Novara 1983).
- Drack 1970: W. Drack, Zum bronzenen Ringschmuck der Hallstattzeit aus dem schweizerischen Mittelland und Jura. Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte 55, 1970, 23-87.

- Dubreucq et al. 2018: E. Dubreucq / P.-Y. Milcent / M. Blet-Lemarquand / B. Armbruster / B. Gratuze / L. Olivier, L'or Hallstattien en France et Suisse occidentale: approches typologiques, technologiques et analytiques. Dans: R. Schwab / P.-Y. Milcent / B. Armbruster / E. Pernicka (éd.), *Early Iron Age Gold in Celtic Europe. Society, Technology and Archaeometry. Proceedings of the International Congress Held in Toulouse, France, 11-14 March 2015. Forschungen zur Archäometrie und Altertumswissenschaft* 6, 1 (Rahden/Westf. 2018) 133-179.
- Dular 2003: J. Dular, Halštatske nekropole Dolenjske. Die hallstattzeitlichen Nekropolen in Dolenjsko. *Opera Instituti Archaeologici Sloveniae* 6 (Ljubljana 2003).
- Egg 1978: M. Egg, Das Grab eines unterkrainischen Kriegers in Hallstatt. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 8, 1978, 191-201.
- 1985: M. Egg, Die hallstattzeitlichen Hügelgräber bei Helpfau-Uttendorf in Oberösterreich. *Jahrbuch des RGZM* 32, 1985, 323-393.
- Egg/Jeitler 2006: M. Egg / M. Jeitler, Ein kleiner Nachtrag zum Fürstengrab von Strettweg (Gem. Judenburg) in der Obersteiermark. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 36, 2006, 59-64.
- Egg/Kramer 2016: M. Egg / D. Kramer, Die hallstattzeitlichen Fürstengräber von Kleinklein in der Steiermark: die beiden Hartnermichelkogel und der Pommerkogel. *Monographien des RGZM* 125 (Mainz 2016).
- Eluère 1987: Ch. Eluère, L'orfèvrerie dans les centres celtiques au VI^e siècle avant J.-C. Dans: A. Duval / Ch. Eluère / J.-P. Mohen (éd.), *Trésors des princes celtes [catalogue d'exposition]* (Paris 1987) 27-44.
- 1988: Ch. Eluère, Orfèvrerie des Celtes anciens et orfèvreries méditerranéennes. Dans: J.-P. Mohen / A. Duval / Ch. Eluère (éd.), *Les Princes celtes et la Méditerranée. Rencontres de l'École du Louvre* (Paris 1988) 199-219.
- Galan/Soutou 1959: A. Galan / A. Soutou, Les boucles d'oreilles rubanées du midi de la France (début du Hallstatt II). *Bulletin de la Société préhistorique française* 56, 1959, 593-603.
- Glunz 1994: B. Glunz, Zu mitteleuropäischen Plattenfibeln unter spezieller Berücksichtigung der goldenen Fibel aus Hallstatt Grab 505. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 24, 1994, 283-288.
- Glunz-Hüsken 2008: B. Glunz-Hüsken, Neue Fibeln aus der Nekropole von Hallstatt. Mit Exkursen zu Fibelneufunden anderer Gattungen, zur Emblemik an hallstattzeitlichen Gewandverschlüssen und einem Vergleich der Friedhöfe Hallstatt und Bischofshofen. *Archaeologia Austriaca* 92, 2008, 35-71.
- 2017: B. Glunz-Hüsken, Religiöse Symbolik in reichen Gräbern der Nekropole von Hallstatt, Oberösterreich. *Freiburger Archäologische Studien* 8 (Rahden/Westf. 2017).
- Greifenhagen 1970: A. Greifenhagen, Schmuckarbeiten in Edelmetall. 1: Fundgruppen (Berlin 1970).
- Grömer 2005: K. Grömer, Tablet-woven Ribbons from the Prehistoric Salt-mines at Hallstatt, Austria – Results of Some Experiments. Dans: P. Bichler / K. Grömer / R. Hoffmann-de Keijzer / A. Kern / H. Reschreiter (éd.), »Hallstatt Textiles«. *Technical Analysis, Scientific Investigation and Experiment on Iron Age Textiles. BAR International Series* 1351 (Oxford 2005) 81-90.
- Guštin/Preložnik 2005a: M. Guštin / A. Preložnik, Sajevce. *Železodobno gomilno grobišče ob Krki. Arheološki vestnik* 56, 2005, 113-168.
- 2005b: M. Guštin / A. Preložnik, Die hallstattzeitlichen Frauen mit Goldschmuck von Dolenjsko (Slowenien). Dans: R. Karl / J. Leskovar (éd.), *Interpretierte Eisenzeiten. Fallstudien, Methoden, Theorie. Tagungsbeiträge der 1. Linzer Gespräche zur interpretativen Eisenzeitarchäologie. Studien zur Kulturgeschichte von Oberösterreich* 18 (Linz 2005) 113-130.
- Hansen 2010: L. Hansen, Hochdorf VIII. Die Goldfunde und Trachtbeigaben des späthallstattzeitlichen Fürstengrabes von Eberdingen-Hochdorf (Kr. Ludwigsburg). *Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg* 118 (Stuttgart 2010).
- Hartmann 1970: A. Hartmann, Prähistorische Goldfunde aus Europa: spektralanalytische Untersuchung und deren Auswertung. *Studien zu den Anfängen der Metallurgie* 3 (Stuttgart 1970).
- Hodson 1990: F. R. Hodson, Hallstatt: The Ramsauer Graves. *Monographien des RGZM* 16 (Mainz 1990).
- Hoppe 2018: Th. Hoppe, Allein unter Männern? Die »Dame« von Schöckingen. Dans: *Bofinger* 2018c, 90-93.
- Iaia 2005: C. Iaia, Produzioni toreutiche della prima età del Ferro in Italia centro-settentrionale. *Stili decorativi, circolazione, significato. Biblioteca di Studi etruschi* 40 (Pisa, Roma 2005).
- Kern 2003: A. Kern, Fremde(s) in Hallstatt? *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien* 133, 2003, 91-99.
- Kern/Lammerhuber 2010: A. Kern / L. Lammerhuber, Hallstatt 7000 (Wien 2010).
- Kern et al. 2008: A. Kern / K. Kowarik / A. W. Rausch / H. Reschreiter, Salz-Reich. 7000 Jahre Hallstatt. *Veröffentlichungen der Prähistorischen Abteilung* 2 (Wien 2008).
- Kilian 1973: K. Kilian, Zum italischen und griechischen Fibelhandwerk des 8. und 7. Jahrhunderts. *Hamburger Beiträge zur Archäologie* 3, 1973, 1-39.
- Kilian-Dirlmeier 1969: I. Kilian-Dirlmeier, Studien zur Ornamentik auf Bronzeblechgürteln und Gürtelblechen der Hallstattzeit aus Hallstatt und Bayern. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission* 50, 1969 (1971), 97-190.
- 1972: I. Kilian-Dirlmeier, Die hallstattzeitlichen Gürtelbleche und Blechgürtel Mitteleuropas. *PfB XII*, 2 (München 1972).
- Kossack 1949/1950: G. Kossack, Über italische Cinturoni. *Prähistorische Zeitschrift* 34, 1949/1950, 132-147.
- Krause et al. 2017: D. Krause / N. Ebinger-Rist / S. Million / A. Billamboz / J. Wahl / E. Stephan, The »Keltenblock« Project: Discovery and Excavation of a Rich Hallstatt Grave at the Heuneburg, Germany. *Antiquity* 91/355, 2017, 108-123.
- 2019: D. Krause / L. Hansen / N. Ebinger-Rist / R. Tarpini, Mehr als nur Lehmziegel: Beobachtung zu den Südkontakten der Heuneburg während der ersten Hälfte des 6. Jahrhunderts v. Chr. Dans: H. Baitinger / M. Schönfelder (éd.), *Hallstatt und Italien. Festschrift für Markus Egg. Monographien des RGZM* 154 (Mainz 2019) 249-264.
- Kromer 1959: K. Kromer, Das Gräberfeld von Hallstatt. *Association internationale d'archéologie classique. Monographie* 1 (Firenze 1959).
- Lepke 1911: Rudolph Lepke's Kunst-Auctions-Haus, Sammlung des Freiherrn Adalbert von Lanna Prag. 2: Versteigerung 21. März bis 28. März 1911 (Katalog Nr. 1605) (Berlin 1911).
- Lévi-Strauss 1962: C. Lévi-Strauss, *La pensée sauvage* (Paris 1962).

- Lucentini 2009: N. Lucentini, La Collezione Civica di Ascoli Piceno: i cinturoni panciera a losanga e gancio. Dans: G. De Marinis / G. Paci (éd.), Omaggio a Nereo Alfieri. Contributi all'archeologia marchigiana. Atti del convegno di studi, Loreto 9-11 maggio 2005. *Ichnia* 12 (Macerata 2009) 305-344.
- Marzatico 2012: F. Marzatico, Testimonianze figurative nel bacino dell'Adige fra l'età del Bronzo e l'età del Ferro. Dans: Atti della XLII riunione scientifica l'arte preistorica in Italia, Trento, Riva del Garda, Val Camonica, 9-13 ottobre 2007. *Preistoria Alpina* 46, 2012, 309-332.
- Marzatico/Endrizzi 2009: F. Marzatico / L. Endrizzi, Un nuovo cinturone villanoviano dai Campi Neri di Cles (Trentino). *Ocnus* 17, 2009, 45-54.
- Milcent 2018: P.-Y. Milcent, L'or hallstattien dans le temps et dans l'espace. Dans: R. Schwab / P.-Y. Milcent / B. Armbruster / E. Pernicka (éd.), Early Iron Age Gold in Celtic Europe. Society, Technology and Archaeometry. Proceedings of the International Congress Held in Toulouse, France, 11-14 March 2015. *Forschungen zur Archäometrie und Altertumswissenschaft* 6, 1 (Rahden/Westf. 2018) 43-91.
- Naso 2013: A. Naso, Dall'Italia centrale al Tirolo: merci e uomini. Dans: G. M. Della Fina (éd.), Mobilità geografica e mercenario nell'Italia preromana. Atti del XX Convegno Internazionale di Studi sulla storia e l'archeologia dell'Etruria. *Annali della Fondazione per il Museo «Claudio Faina»* 20, 2013, 91-115.
- L'Or blanc 2004: L'Or blanc de Hallstatt. Il y a 2500 ans dans les Alpes autrichiennes une mine de sel. Das weiße Gold Hallstatts. Ein Salzbergwerk in den österreichischen Alpen vor 2500 Jahren [catalogue d'exposition Bibracte, Lausanne, Neandertal] (Gluxen-Glenne 2004).
- Pabst 2010: S. Pabst, Transalpine Verbindungen im typologischen Beziehungsgeflecht ältereisenzeitlicher Brillenfibeln. *Archaeologia Austriaca* 94, 2010, 27-56.
- 2017: S. Pabst, Italische Einflüsse im hallstattzeitlichen Spiral- und Scheibenfibelhandwerk des Ostalpenraumes. Dans: E. Miroššayová / Ch. Pare / S. Stegmann-Rajtár (éd.), Das nördliche Karpatenbecken in der Hallstattzeit. Wirtschaft, Handel und Kommunikation in früheisenzeitlichen Gesellschaften zwischen Ostalpen und Westpannonien. *Archaeolingua* 38 (Budapest 2017) 209-241.
- Pare 1987: Ch. Pare, Wheels with Thickened Spokes, and the Problem of Cultural Contact between the Aegean World and Europe in the Late Bronze Age. *Oxford Journal of Archaeology* 6/1, 1987, 43-61.
- Pauli 1975: L. Pauli, Die Gräber vom Salzberg zu Hallstatt. Erforschung, Überlieferung, Auswertbarkeit (Mainz 1975).
- Pavlovič 2018: D. Pavlovič, Gospa z uhani z Grofovih njiv pri Drnovem. Dans: M. Črešnar / M. Vinazza (éd.), Srečanja in vplivi v raziskovanju bronaste in železne dobe na Slovenskem. Zbornik prispevkov v čast Bibi Teržan (Ljubljana 2018) 353-365.
- Pertlwieser 1980: M. Pertlwieser, Johann Georg Ramsauer (1795-1874) – Der Ausgräber des Hallstätter Gräberfeldes. *Oberösterreichische Heimatblätter* 34, 1980, 3-14.
- Piningre/Ganard 2004: J.-F. Piningre / V. Ganard, Les Nécropoles protohistoriques des Moidons et le site princier du Camp du Château à Salins (Jura). Les fouilles récentes et la collection du musée des Antiquités nationales. *Documents préhistoriques* 17 (Paris 2004).
- Platz-Horster 2001: G. Platz-Horster, Antiker Goldschmuck. Altes Museum. Eine Auswahl der ausgestellten Werke der Antikensammlung Staatliche Museen zu Berlin (Mainz 2001).
- Ramsauer 1863: J. G. Ramsauer, Die Altertumsgräber vom Salzberg zu Hallstatt in Oberösterreich [rapport non publ. 1863].
- Reim 1998: H. Reim, Sonnenräder und Schwäne – zu einem figuralverzierten Bronzegürtel aus einem Brandgrab der älteren Hallstattzeit von Rottenburg a. N., Kr. Tübingen (Baden-Württemberg). Dans: H. Küster / A. Lang / P. Schauer (éd.), Archäologische Forschungen in urgeschichtlichen Siedlungslandschaften. Festschrift für Georg Kossack zum 75. Geburtstag. *Regensburger Beiträge zur prähistorischen Archäologie* 15 (Regensburg 1998) 465-491.
- von Sacken 1868: E. von Sacken, Das Grabfeld von Hallstatt in Oberösterreich und dessen Alterthümer (Wien 1868).
- Schauer 1986: P. Schauer, Die Goldblechkegel der Bronzezeit. Ein Beitrag zur Kulturverbindung zwischen Orient und Mitteleuropa. *Monographien des RGZM* 8 (Mainz 1986).
- Schönfelder 1998: M. Schönfelder, Männer mit goldenen Ohrringen. Zu insignienhaften Gegenständen in der späten Hallstatt- und frühen Latènekultur. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 28, 1998, 403-422.
- Teržan 2003: B. Teržan, Goldene Ohrringe in der späten Bronze- und frühen Eisenzeit – Zeichen des Sakralen? *Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums* 2003, 68-82.
- Teržan/Hellmuth 2010: B. Teržan / A. Hellmuth, Noch einmal zum goldenen Diadem aus Stična. Dans: S. Gabrovec / B. Teržan (éd.), Stična II/2. Gomile starejše železne dobe. Razprave. Grabhügel aus der älteren Eisenzeit. *Studien. Katalogi in monografije* 38 (Ljubljana 2008 [2010]) 173-188.
- Trésors 2001: Trésors préhistoriques de Hongrie. Collection du Musée National Hongrois [catalogue d'exposition Saint-Germain-en-Laye] (Paris 2001).
- Waldhauser 1995: J. Waldhauser, Celtic Gold in Bohemia. Dans: G. Morteani / J. P. Northover (éd.), Prehistoric Gold in Europe. Mines, Metallurgy and Manufacture. Proceedings of the NATO Advanced Research Workshop on Prehistoric Gold in Europe. Seeon, Germany, September 27-October 1, 1993 (Dordrecht, Boston, London 1995) 577-596.
- Warmenbol 1996: E. Warmenbol, Le neuf chez les Anciens. Dans: La préhistoire au quotidien. *Mélanges offerts à Pierre Bonenfant* (Grenoble 1996) 237-274.
- Wendling 2018: H. Wendling, Gemeinsam bis in den Tod. Eisenzeitliche Nachbestattungen und Grabmanipulation auf dem Dürrnberg bei Hallein. Dans: H. Wendling (éd.), Übergangswelten – Todesriten. Forschungen zur Bestattungskultur der europäischen Eisenzeit. Beiträge zur internationalen Tagung der AG Eisenzeit in Hallein 2015 und zur Sitzung der AG Eisenzeit während des 8. Deutschen Archäologiekongresses in Berlin 2014. *Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Mitteleuropas* 86 (Langenweißbach 2018) 157-172.
- 2019: H. Wendling, Kopfputz feiner Damen – hallstattzeitliche Goldkugeln vom Dürrnberg bei Hallein. Dans: H. Baitinger / M. Schönfelder (éd.), Hallstatt und Italien. Festschrift für Markus Egg. *Monographien des RGZM* 154 (Mainz 2019) 171-194.

Zusammenfassung / Summary / Résumé

Das Gold im Grab 505 von Hallstatt

Im Grab 505 von Hallstatt (Ha D1 datiert) wirft die Goldfibel interessante Identifizierungsprobleme auf. Neuere technische Beobachtungen stellen ihre angebliche griechische Herkunft in Frage und bilden den Ausgangspunkt für eine erweiterte Untersuchung der anderen Goldobjekte, die später diesem Grab zugeschrieben wurden. Wiederholt aufgeworfene Zweifel bezüglich der Zugehörigkeit des Goldensembles sind bisher nie wirklich ausgeräumt worden; daher ist dies die Gelegenheit, erste Überlegungen anzustellen und einige Hypothesen vorzubringen. Übersetzung: A. Grieger

The Gold in Grave 505 at Hallstatt

In grave 505 at Hallstatt (dated Ha D1), the gold fibula raises interesting problems of identification. A recent technical examination led to revise its alleged Greek origin and initiated a wider investigation of the other gold items later attributed to the same grave. Some doubt has been expressed regarding the coherence of the assemblage, but the question has not really been addressed so far. So, here we have an opportunity to further investigate and propose some hypotheses.

Translation: J. Rom

L'or dans la tombe 505 de Hallstatt

Dans la tombe 505 de Hallstatt (datée du Ha D1), la fibule en or pose d'intéressants problèmes d'identification. De récentes observations techniques remettent en question sa prétendue origine grecque et constituent le point de départ d'une investigation élargie aux autres parures en or attribuées par la suite à cette sépulture. Un doute soulevé à diverses reprises sur la fiabilité de l'ensemble n'a jamais été vraiment affronté, c'est donc ici l'occasion d'amorcer un début d'enquête et de proposer quelques hypothèses.

Schlüsselwörter / Keywords / Mots-clés

Gräberfeld Hallstatt / frühe Eisenzeit / Doppelscheibenfibel / Gold / Ohringe / Gürtel

Hallstatt cemetery / Early Iron Age / double-disc fibula / gold / earrings / belt

Nécropole de Hallstatt / premier Âge du Fer / fibule à double disque / or / boucles d'oreilles / ceinture

Christiane Eluère

5, traverse du Vieux-Château
F - 06500 Menton
celuere@gmail.com